



HAL
open science

“C pa 1 sms, c 1 roman !!” : le SMS est-il interprété comme un genre par ses usagers ?

Bertrand Verine

► To cite this version:

Bertrand Verine. “C pa 1 sms, c 1 roman !!” : le SMS est-il interprété comme un genre par ses usagers ?. Ablali D., Badir S. et Ducard D. (éd.). En tous genres. Normes, textes, médiations, 15, Academia / L'Harmattan, pp.27-41, 2015, Sciences du langage: carrefours et points de vue, 978-2-8061-0224-9. 10.18463/verine.004 . hal-01317800

HAL Id: hal-01317800

<https://hal.science/hal-01317800>

Submitted on 18 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« C pa 1 sms, c 1 roman !! » : le SMS est-il interprété comme un genre par ses usagers ?

Bertrand Verine

Praxiling UMR 5267 CNRS – ITIC Université Montpellier 3

[Ce travail a été présenté au colloque international *Interpréter selon les genres*, Marrakech, 18-20 avril 2013. Une version étendue a paru dans Driss Ablali, Sémir Badir et Dominique Ducard (éd.), 2015, *En tous genres. Normes, textes, médiations*, Louvain-la-Neuve : L'Harmattan-Academia, p. 27-41. Les nombres intercalés dans le texte sans parenthèses ni crochets indiquent la pagination des segments communs avec la version papier.]

27

Nombre d'études font la part belle à ce que Mikhaïl Bakhtine (1984 : 367) dénomme les genres seconds, c'est-à-dire ceux qui mettent en représentation, « absorbent et transmutent les genres premiers (simples) de toutes sortes, qui se sont constitués dans les circonstances d'un échange verbal spontané ». Une réflexion sur les SMS (services de messages succincts) authentiques participant de la communication quotidienne semble cependant pouvoir être pertinente pour au moins trois raisons. D'abord, les SMS contribuent d'ores et déjà à des genres seconds dont la réception implique qu'on s'interroge sur le processus de leur reconnaissance et de leur interprétation : c'est le cas dans des œuvres telles que le film *Adieu Berthe, l'enterrement de mémé* de Bruno Podalydès, ou dans des événements artistiques comme ceux qu'organise Franck Bauchard (2011). Ensuite, sous leur forme ordinaire, les SMS renouvellent l'approche du discours intime en tant qu'ils en constituent des traces objectales aussi bien pour leurs usagers (*cf. infra* 3.2.) que

28

pour les chercheurs : ainsi avons-nous montré sur l'exemple des insultes employées comme mots doux (Détrie et Verine 2014) que, contrairement aux enquêtes sociolinguistiques qui reconstruisent les mots de l'alcôve grâce à des questionnaires ou des entretiens hors contexte, les SMS nous livrent ce matériau avec pour seule médiation la décision initiale des scripteurs de les rediriger ou non vers notre base de données.

Les SMS offrent enfin une entrée inhabituelle pour aborder la problématique de l'interprétation dans la mesure où on y rencontre beaucoup plus fréquemment que dans les autres énoncés familiers des segments métadiscursifs, qui vont des simples groupes verbaux « envoyer / recevoir + SMS / texto » jusqu'à de véritables commentaires métaénonciatifs en passant par des interventions dialogales de type évaluatif. Je m'appuierai ici sur le repérage semi-automatique des occurrences contenant les chaînes de caractères sms, txt et text, permettant d'inclure le maximum de dérivés et de variantes, volontaires ou involontaires, du nom texto dans le corpus *88milSMS*¹ (Panckhurst *et al.* 2014). Après filtrage des emplois de « texte » dans son acception canonique, on obtient 503 occurrences de « SMS » et 437 de la famille lexicale de « texto », soit 940 segments métadiscursifs. Il apparaît ainsi que plus de 1 % des messages de notre corpus commentent leur forme (1.), leur contenu (2.), leur production, leur réception (3.), ou ceux de messages antérieurs. Je confronterai ces données aux caractérisations déjà formulées sur les SMS et à la conception des genres héritée de Bakhtine.

¹ Dans le cadre du programme international *sms4science* (*cf.* Fairon *et al.* 2006), et grâce au soutien de la MSH de Montpellier (2011-2012), puis de la DGLFLF (2012-2013), notre groupe de recherche a recueilli et anonymisé 88 522 SMS provenant de 424 informateurs et représentant plus d'un million de mots. La contrepartie de cette grande quantité est que nous ne disposons pas des messages initiatifs ou réactifs des destinataires. Cela n'est pas sans conséquences pour interroger les notions d'interprétation et de genres du discours, notamment en raison de l'impossibilité d'évaluer l'enchaînement temporel, formel et sémantique des échanges auxquels ont contribué les messages étudiés. Pour une présentation détaillée de la collecte, voir Panckhurst *et al.* (2013).

1. Écriture de type SMS (eSMS)

De son point de vue de linguiste cherchant à identifier de possibles traits génériques, Rachel Panckhurst (2006) caractérise

29

l'ensemble du discours électronique médié (courriels, chats et forums), par la récurrence des binettes, du marquage des émotions au moyen de mots entièrement saisis en majuscules ou présentant des caractères répétés et de certaines catégories d'erreurs, par la réduction, voire l'absence des formules d'ouverture et de clôture, par la prédominance des personnes 1 et 2 ainsi que du présent de l'indicatif, avec une fréquence des verbes nettement inférieure à celle de l'écriture sur papier. Afin de pouvoir développer d'autres traits, je ne mentionne que pour mémoire l'abondance, déjà bien documentée, des binettes, dont Panckhurst *et al.* (2013) indiquent le nombre de 30 000 dans notre corpus, et qui donnent matière à 32 commentaires comportant les noms émoticône ou smiley.

1.1. Néographie

Les lecteurs occasionnels et les premiers analystes ont été frappés par la liberté typo/orthographique des SMS. Or on observera ci-dessous, au gré des exemples dont la graphie est scrupuleusement reproduite, tous les degrés du plus normé, comme le [9], au moins standard, comme le [24]. La graphie fait d'ailleurs l'objet de très peu de commentaires de nos contributeurs, encore moins d'évaluations dépréciatives [...]

30

La néographie ne constitue donc pas une contrainte ou une condition de possibilité du sens : il s'agit plutôt d'un instrument de la construction du cadre intersubjectif, certes typique des SMS, mais adaptable en fonction des interlocuteurs et des situations de communication. Très précisément, elle ne dépend plus aujourd'hui du coût pour chaque message de 160 caractères (88 % de nos contributeurs indiquent avoir un abonnement avec SMS illimités) et beaucoup moins qu'autrefois de l'habileté à manier le clavier, grâce aux améliorations technologiques. Dans les situations de dialogue suivi, elle peut en revanche être motivée par la rapidité d'enchaînement interactionnel qu'exigent certains destinataires (*cf.* 3.1.) :

1.2. Néologie

La diversification, elle aussi très libre, des insertions syntagmatiques et des familles lexicales de SMS et de texto confirme non seulement le besoin de parler des messages, mais aussi le fait que leur production / réception est considérée par de nombreux scripteurs comme une activité en tant que telle. On relève en particulier 111 emplois verbaux, d'autant plus notables que les deux lexèmes bases ne sont pas sans difficultés d'intégration dans la

31

morphologie du français. Alors que le nom SMS prévaut largement sur les variantes du nom texto (492 occurrences contre 337), on n'en rencontre que dix occurrences verbales, sans tentative pour le fléchir, et une occurrence du dérivé « sms-er », contre 38 emplois verbaux de texto en dérivation impropre et 62 du radical text, brut (cinq occurrences), fléchi ou suffixé. Quand la dérivation est morphologiquement marquée, nos contributeurs ne recourent que dans huit cas à la flexion simple texter, et privilégient à 49 reprises le fréquentatif textoter, apparenté à l'activité de communication papoter et aux actions sur le clavier tapoter ou pianoter (voir Verine 2013 pour l'intégralité du sous-corpus).

Le point le plus symptomatique reste la répartition des types de construction de ces groupes verbaux : transitifs absolus dans 45 cas, à l'instar des seize occurrences d'« on textote », et transitifs avec complément désignant le destinataire ou le couple interlocutif dans 64 cas, à l'instar des onze occurrences d'« on se textote ». Autrement dit, nos contributeurs textotent le plus souvent quelqu'un, à quelqu'un, voire avec quelqu'un, ou encore ils textotent tout court.

Ce caractère définitoirement interlocutif est confirmé par le couplage quasi systématique des emplois verbaux avec les pronoms de personne 1 et/ou 2 : un nom ou un pronom de non-personne n'apparaît en fonction de sujet que dans six cas et en fonction d'objet que dans cinq. Dans trois occasions seulement, le groupe contient un nom désignant l'objet du discours, sans pour autant omettre la relation interlocutive en [7] et [8], ou en prenant cette relation même pour thème de l'échange différé par la crainte d'importuner le destinataire en [9] :

[7] T'as vu la vidéo de hip hop que jtavais texté?

[8] Tu peu me textoter ta nouvelle :)) t as trouvé un appart??!! [...]

[9] Je n'arrive pas à dormir, mais je pense que toi si. Alors je vais en profiter pour essayer d'effectuer quelque chose que je nai plus pratiqué depuis quelques années... écrire une sorte de mini poème textoté, avec des rimes et des pensées ;) lol Je ne sais jamais trop quoi t'écrire, mais j'aime le faire. Je ne sais jamais trop quoi te dire, mais je ne peux me taire. Je sais que j'aime te parler, mais j'ai juste peur de te lasser. [...]

Tout comme la liberté typo/orthographique, de tels emplois néologiques sont en eux-mêmes révélateurs de ce que nous avons

32

appelé une textualisation non disjonctive (Verine et Détrie 2011), et les choix opérés parmi les constructions possibles montrent que les scripteurs conçoivent la production et l'interprétation des SMS comme une activité essentiellement centrée sur la relation interlocutive.

2. Textoter pour quoi faire ?

2.1. Échanger des données pratiques

La caractérisation des SMS par leur appartenance au secteur des activités intimes peut sembler contredite par l'existence, en dehors de notre corpus, de messageries professionnelles (pornographiques, bancaires...) et par la présence dans *88milSMS* même, avant leur épuration, de messages contenant des publicités ou des jeux commerciaux. Il convient cependant de souligner qu'il s'agit là d'exceptions, parfois souhaitées pour des raisons de convenances personnelles, mais le plus souvent pointées comme indésirables. En témoignent les deux exemples suivants provenant de la même informatrice, le second attestant que le verbe « virer » réfère à son renvoi de l'emploi qu'elle occupait :

[10a] J viens de me faire virer par sms :(

[10b] Je t envoi sn message! Mais elle a pas de raison a donner c' la limite des 2mois d essai !

Cette contributrice a respecté l'engagement de ne communiquer que les SMS qu'elle avait produits : nous ne disposons donc pas du message de mise à pied. Mais le complément circonstanciel « par sms » suffit à prouver que le licenciement a été réalisé par ce médium, et surtout, la précision n'a de pertinence que si on l'interprète comme marquant le caractère inattendu, voire choquant du procédé. Pour le reste, *88milSMS* abonde en messages ayant pour visée de solliciter ou de transmettre des informations factuelles, mais dont la fonctionnalité reste effectivement d'ordre privé : localisation d'un des interlocuteurs ou des deux, négociation d'une heure de rencontre, coordonnées postales ou téléphoniques – que

33

sept stagiaires nous ont permis d'anonymiser –, indications d'itinéraire ou de procédure technique, précisions d'emploi du temps ou de tâches à réaliser, prix et références d'achats personnels ou de cadeaux, programmation de repas ou de voyages, etc. Parmi les plus curieux, je citerai le début d'un SMS montrant que le message est adressé par un/e élève à une enseignante, où on note à la fois le style très formel et la justification d'un usage considéré comme abusif ; puis le message d'un proche parent à des enfants, attestant une fonctionnalité de surveillance :

[11] Bonsoir madame, Excusez-moi de vous déranger, je me permet de vous envoyer un texto car les mails ne sont pas toujours lus. [...]

[12] Tu m as pas répondu tu as fait quoi ce matin ? Et vous etes aller au gymnase pour 9 heure ? Car papa m as dit qu il avait eu l impression de te reveiller par son texto pourtant il etait deja presque 8 h 30

2.2. Maintenir le lien

Dans l'ordre de l'intimité au sens strict, les segments métadiscursifs de *88milSMS* révèlent deux conceptions bien marquées et parfois incompatibles : celle du « petit SMS » répété à l'envi, à contenu souvent très prototypique et à visée essentiellement phatique, d'une part, celle du « SMS long » ou inclus dans une série, à contenu plus personnel et à visée conversationnelle, d'autre part. Ainsi l'exemple [13] présente-t-il l'opposition sans l'affecter de valeurs axiologiques, alors que [14] et [15] manifestent des jugements antinomiques sur le texto long :

[13] C SMS c pas salut tu vas bien c faut que je te raconte ma vie

[14] Tes textos un peu élaborés me manquent quand meme, feignant ! :) A demain toi !

[15] Tes textos sont beaucoup trop long... Ca me fatigue de te lire

Au titre du petit SMS, les exemples [16] à [19] sollicitent ou accomplissent, en les explicitant comme visées des messages, un ou plusieurs actes rituels réalisés par des centaines d'occurrences

34

de *88milSMS*, tels que la salutation, le souhait, le témoignage d'affection, le remerciement, le compliment ou la prise de congé :

[16] Je t'en prie ;) ma journée est déjà ensoleillé avec ton SMS :) merci! Bonne journée a toi aussi. Gros gros bisous a tous les deux!!!!

[17] Tu remercie <PRE_7> de ma part :-) et tu me fais un bisou! Tu met jamais de bisous dans tes sms...

[18] Meme pas un petit texto de bonne nuit? :(

[19] Mais je comptais te dire au revoir par sms en même temps t'sais --' ne sois point sottte, veux-tu ?

2.3. Tisser la relation

L'exemple [20] illustre, en même temps qu'il la définit, de même que les suivants, la sous-catégorie des SMS « pavés », « océans de lettres de 15 pages » dont les scripteurs « racontent leur vie », et qui contribuent à une « conversation infinie », jusqu'au vertige de la déréalisation du « vrai toi » en [23] et de n'être soi-même « que des textos » en [24] :

[20] Félicitations! Tu viens officiellement d'entrer dans la liste des gens recevant les sms inutiles d'<PRE_7> qui raconte sa vie! Prépare toi à recevoir des remarques chiantes ou passionnantes, des sms allant du truc que je tiens à absolument à raconter à ce que mon chat me raconte, des pavés dès que tu lui répondras! \o/ Lors de ce splendide voyage, vous ferez la découverte de superbes montagnes de personnalité, d'océans de lettres et, si la chance est avec nous, peut-etre apercevrons-nous une rarissime chanson au détour d'une foret! Attachez vos ceintures \o/ (Attention, il se peut que vous vous retrouviez éjecté si vous manquez d'intéret o/)

[21] ^^ a et hier soir j'ai envoyé le,sms de 15 pages a <PRE_4>...c'est lui qui m'a obligé a lui envoyer >:p

[22] En plus grace à moi et à ma super technique de la conversation infinie sms, t'emballes <PRE_6> ! Md1 faut qu'tu me racontes

[23] Ah ouais ?? Mais c'est vrai, parler par sms c'trop chouette, mais genre toi tu me manques. Le vrai toi, pas l'hollograme que balance mon téléphone (en plus, y a même pas d'hollogramme..) lol

35

[24] bah surtout.. Kon est pa '1 'vrai' couple.. Kan jsui avc lui on est parfai.. Mai a distance.. Jsui pa vraimen une coopine, jsui des textos tu vois.. Jsui ke des texto pdt 1 moi

Sous réserve de vérifications approfondies, la finalité relationnelle est sans doute à corrélérer avec des caractéristiques compositionnelles telles que la présence de questions et/ou de réponses en rafale (Fairon *et al.* 2006) ou la fréquente absence de formule d'ouverture et, à un moindre degré, de clôture (Panckhurst *et al.* 2013) indiquant que le message est envisagé comme contribution à une série d'échanges suivis. Enfin, cette visée peut naturellement inclure celle de maintenir le lien, ce qui explique que la séquence de trois mots la plus utilisée dans le corpus soit « je t'aime », avec 3 110 occurrences (*ibidem*), sans compter les variantes comme jtm ni la binette <3, qui s'échangent aussi bien entre amants qu'entre amis et entre membres de la famille. Mais comment les usagers conçoivent-ils la particularité du SMS par rapport aux autres moyens de communication à distance ?

3. Discours électronique médié (DEM)

Les travaux de Rachel Panckhurst, qui suivent l'émergence des diverses formes de communication électronique *médiée* depuis 1997, passent d'une spécification faible à une spécification forte. Dans une première approche (notamment 2006), les outils technologiques sont conçus comme un nouveau « type de support, mode ou moyen de communication » qui, certes, influe sur la forme et le contenu des messages, mais constitue seulement un « médium d'un troisième genre », redistribuant de diverses manières les caractéristiques de l'oral et de l'écrit. À partir de 2009, et précisément à propos des SMS, apparaît l'idée qu'il pourrait s'agir d'un véritable genre du discours, ou d'un sous-genre du DEM. Pour des raisons bien différentes, qui tiennent à l'implication subjective des usagers dans les situations concrètes de production et de réception de leurs messages, les segments métadiscursifs de *88milSMS* oscillent entre une conception indifférenciée de l'interaction multimode et la répartition des usages entre les différents médiums qu'offrent,

36

notamment, à côté de la parole en présence, l'appel téléphonique, le SMS, le courriel et les réseaux sociaux.

3.1. Prénance du support

Je ne détaillerai pas la centaine de commentaires attestant du caractère médié de la communication par la dépendance à l'égard du médium, notamment quand il fait défaut. Beaucoup s'interrogent sur la réception ou non d'un message ; quelques-uns s'étonnent ou s'excusent de fausses manœuvres ou de dysfonctionnements techniques entraînant des erreurs de destinataire, la circulation de SMS vides ou répétés, mais aussi incomplets ou mélangés. D'autres enfin justifient certains manques d'interactivité par l'absence de téléphone, de batterie ou de crédit.

Plus profondément, cette dépendance envers le médium s'exprime par la récurrence du désir de limiter au maximum l'asynchronie sans, pour autant, renoncer à la discrétion sonore du SMS au profit de l'appel téléphonique. En témoignent les treize occurrences sur le modèle [je viens (juste / à peine) de recevoir / d'avoir ton / tes SMS], imputant au médium l'allongement du temps de réaction, et surtout, les dix-sept exemples du type [je viens de voir / lire ton texto], dont plus de la moitié sont précédés par les marqueurs « désolé/e, pardon, merde », déplorant l'indisponibilité du contributeur lui-même. Symétriquement, quelques cas de coïncidence temporelle sont célébrés comme ajoutant à la félicité de l'interaction :

[25] Classe! J'àlè te fer le SMS ds la car

[26] Ah je pensais justement à toi ... :-) J'allais te textoter !!! Décidément tu me devances toujours !!! [...]

L'urgence de certaines situations, illustrée par [27], mais aussi le besoin compulsif d'une disponibilité interactionnelle sans délai ni entrave (*cf.* 3.2.), aboutissent pour nombre de scripteurs à une apparente minimisation des différences entre les situations de communication. On relève ainsi une quinzaine de structures alternatives marquant, en contexte, l'équivalence non seulement entre SMS ou appel téléphonique, mais aussi, comme en [28], une tendance au

37

décloisonnement entre les médias privés et les réseaux sociaux, dont il faudra mesurer la fréquence dans l'usage général :

[27] [...] C'était pour te demander l'endroit et l'heure à laquelle on se retrouve... J'attends ta réponse par sms ou sur facebook avant 13h. Merci. Bisous :*

[28] Mais tu voudrais pas me le remettre sur facebook ton dernier sms? que je l'ai pas reçu en entier en fait. Et que je puisse répondre au moins.

3.2. Prévalence de la complicité coénonciative

Des énoncés tout aussi nombreux montrent cependant le maintien d'une distinction entre les différents moyens de communication de personne à personne, d'une part, les messages de personne à groupe, d'autre part. Concernant la relation interindividuelle, un exemple comme [29] montre la programmation d'une alternance raisonnée entre appel vocal, texto et une autre catégorie de messages électroniques. Les occurrences suivantes articulent nettement ce qu'il vaut mieux faire par / en SMS, au téléphone et « dans la même pièce, en face, en vrai » :

[29] (...) bon tu peux m'apler genre 20h50 pour 10min? Et envoi d msg si t en à envi et 5min de texto Je t'aime

[30] [...] Ça me soule ces questions par SMS une fois qu'on s'est quitté. Genre tu peux pas les poser avant quand on est dans la même pièce ou téléphoner. Du coup j'y réponds pas car j'attends de t'avoir en face de moi c'est tout

[31] [...] je voudrais qu'on en parle avant (en vrai, pas en sms)

La sphère privée apparaît parfois distendue par deux types de pratiques. D'un côté, il arrive que le téléphone soit utilisé par un autre participant que son titulaire, ce qui entre en contradiction avec l'identification de l'émetteur par le numéro appelant. Or, si la scriptrice de [32] prévient tout quiproquo en explicitant d'emblée la situation, celle de [33] ne distingue qu'après coup les deux instances productrices, et celle de [34] se trouve contrainte à une coûteuse réparation interactionnelle :

38

[32] C'est <PRE_5> mais c'est ta femme qui écrit :

[33] Re, cetais <PRE_6> qui ta envoyé les messages avant. ça va ?

[34] <PRE_2> Jspr tu m'as pas la Tete et que tu t'es pas vexé de mon msg lewe dernier . C'est mon copain qui avait le portable et il avait pas apprécié, ce qui est normal. [...]

D'autre part, comme pour le courriel, la possibilité technique d'archiver et de « faire tourner » non seulement ses propres SMS, mais aussi ceux de ses interlocuteurs s'avère diversement évaluée, de la reconnaissance pour service rendu en [35] au questionnement en [36], à la dissuasion en [37] et à la réprobation en [38] :

[35] [...] Merci pr avoir fait suivre le texto samedi soir. [...]

[36] Tu lui montres les sms que je t'ai envoyé ?

[37] [...] Par contre le texto tu le gardes pr toi. [...]

[38] Cé pas bien d'écrire un texto et de l'envoyer a tt le monde ... (""Coucou, j'ai oublier de VS demandez ..."")²

L'articulation entre les diverses relations personnelles et les différents liens groupaux apparaît donc complexifiée par l'interconnexion tous azimuts, mais les contributeurs semblent le plus souvent conscients, comme l'écrit l'un d'eux, qu'« y a une différence, si tu disais c'que tu disais au monde entier t'es privé de vie privée lol ». En fait, c'est dans la mesure même où il est conçu et utilisé comme instrument de connivence coénonciative dans la relation intime que la diffusion d'un SMS à des destinataires ressentis comme endogroupaux et complices ne pose pas de problème, tandis que sa transmission à des destinataires exogènes, présumés non empathiques, sera considérée comme transgressive.

De même, si nous avons noté à propos des insultes mots doux (Détrie et Verine 2014) qu'on injurie très rarement par SMS avec l'intention de blesser, c'est que la connivence coénonciative est le mode de textualisation privilégié par ce médium. À cet égard, il est frappant de constater que les quelques occurrences d'altercations fournies par *88milSMS* n'ont pas pour occasion l'arbitrage

39

d'incidents interactionnels extérieurs au textotage, mais des dérèglements par les SMS eux-mêmes de la complicité qui les fonde et qu'ils se doivent de cultiver (*cf. supra* [29] et [30]). Le dissensus concerne le degré de l'empathie du coénonciateur, que celle-ci porte sur l'analyse du contenu du SMS, ressentie comme une agression en [39] (et dont [40] prend un

² Le message qu'il n'est « pas bien » d'avoir fait circuler est identifié par la citation de son amorce phatique, et non par son contenu informatif.

tiers à témoin), ou sur l'exigence de disponibilité quelle que soit la situation de réception, jugée abusive en [41] à [43] :

[39] Parce que si moi aussi je commence a analyser ts t sms tu va te sentir aussi tres vite agressé et finir par menvoyer chier alors si tu comprend pas le ""ca va pas toi serieux"" lis ton ""sois contente que je me donne cette peine""

[40] [...] je lui rep bah au revoir quoi arrete danalyser tt ce qe je dis et elle me rep soit encore contente que je me donne cette peine ...mmmh ok ^^

[41] 4 sms et 12 appels??!! Tu t'es pas dit a un moment: elle veut pas me parler, elle dort, elle est fatiguée, elle est fâchée?? T'es un vrai malade!!!!

[42] Caree dans ton cul a toi ton sms car quand t sous ta douche tu repond pas au tel alors calme toi parce qe c du np koitu mengueul car jrepnd pas au tel parcke jme leve mais t pas serieu toi

[43] Mais kesk t as a dire que tu t inquiétais tu croyais que jdormais relis tes sms c'est cke tu ma dis texto!! Alors assume que tu kiff faire le crevard et mréveiller à 3h du mat pck tu sais pas quoi faire! Vas te faire foutre jsuis pas ton jouet me manque pas de respect comme ca

On conclura que, même s'ils ne s'attachent pas toujours aux mêmes traits pertinents que les linguistes, les segments métadiscursifs de *88milSMS* permettent bien de décrire certaines caractéristiques instituant le SMS en genre à part entière, faisant interagir de façon particulière les traits définitoires du DEM avec ceux du discours intime. De même que les autres dispositifs de communication électronique médiée, il peut, certes, être utilisé comme simple support alternatif, apte à transmettre des discours de nombreux genres préexistants : messages publicitaires, services professionnels, courriers formels (*supra* [11]), consignes scolaires, citations, etc. Mais son usage spécifique et très majoritaire est l'échange intime, complice et répété visant à assurer la continuité de la relation interpersonnelle entre les rencontres effectives, à

40

programmer celles-ci sur le plan pratique (*cf.* 2.1.) et à les prolonger sur le plan affectif (*cf.* 2.2.), malgré la séparation dans l'espace et l'hétérogénéité des situations dans lesquelles sont pris chacun des interlocuteurs.

C'est cette visée qui, en interaction avec les conditions techniques, confère au textotage son caractère d'activité et détermine ses particularités les plus propres, comme la néographie (*cf.* 1.1.), la néologie (*cf.* 1.2.), la tonalité d'autant plus effusive que ni le corps ni la voix des interlocuteurs ne sont présents aux sens l'un de l'autre (*cf.* 2.3.) ou, enfin, la recherche d'une réactivité quasiment instantanée et permanente (*cf.* 3.1. et 3.2.). Pour étayer et affiner ces résultats, il va naturellement falloir les articuler avec les autres caractéristiques repérés dans des travaux antérieurs, avec l'observation de l'ensemble du corpus *88milSMS* et avec les réponses du questionnaire sociolinguistique associé à la collecte : cela permettra de mesurer leur degré de convergence avec les usages non commentés par les scripteurs et avec les déclarations hors contexte des enquêtés sur leurs pratiques. Compte tenu des évolutions technologiques, il est parfois avancé que le médium SMS pourrait venir à disparaître en tant que tel, au profit du courriel par exemple, mais le plus probable est que le (sous)-genre issu de cette hypothétique mutation conserverait beaucoup des traits linguistiques de l'actuel genre du SMS.

Références

Bakhtine / Mikhaïl, « Les genres du discours », *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984, pp. 263-308.

Bauchard / Franck, « Du texte au théâtre : de la culture de l'imprimé aux environnements numériques », *Liberté*, 52, 3 (291), 2011, pp. 54-77. Disponible sur Internet : <<http://id.erudit.org/iderudit/64052ac>>.

Détrie / Catherine, Verine / Bertrand, « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », in Tuomarla / Ulla *et al.* (eds), *Du malentendu à la violence verbale*, Helsinki, Société Néophilologique, 2014, pp. 195-207.

41

Fairon / Cédric, Klein / Jean René, Paumier / Sébastien, *SMS pour la science. Corpus de 30 000 SMS et logiciel de consultation*, Louvain-la-Neuve, PU de Louvain, 2006.

Panckhurst / Rachel, « Le discours électronique médié : bilan et perspectives », in Piolat Annie (ed.), *Lire, écrire, communiquer et apprendre avec Internet*, Marseille, Solal, 2006, pp. 345-366.

Panckhurst / Rachel, « Short Message Service (SMS) : typologie et problématiques futures », in Arnavielle / Teddy. (coord.), *Polyphonies, pour Michelle Lanvin*, Montpellier, Université Paul-Valéry, 2009, pp. 33-52.

Panckhurst / Rachel, Détrie / Catherine, Lopez / Cédric, Moïse / Claudine, Roche / Matthieu, Verine / Bertrand, « μ Sud4science, de l'acquisition d'un grand corpus de SMS en français à l'analyse de l'écriture SMS », *Épistémè*, 9, 2013, pp. 107-138. Disponible sur Internet : <<http://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00923618>>.

Panckhurst / Rachel, Détrie / Catherine, Lopez / Cédric, Moïse / Claudine, Roche / Matthieu, Verine / Bertrand, *88milSMS. A corpus of authentic text messages in French*, 2014. Disponible sur Internet : <<http://www.humanum.fr>>.

Verine / Bertrand, « Les verbes sms, texto, texter et textoter dans le corpus sud4science », 2013. Disponible sur Internet :

<http://www.sud4science.org/?q=fr/system/files/Les_verbes_sms_texto_texter_et_textoter_dans_le_corpus_sud4science.pdf>.

Verine / Bertrand, Détrie / Catherine, « Égogénèse et textualisation : l'apport de Jeanne-Marie Barbéris », in Verine / Bertrand, Détrie / Catherine (éds), *L'Actualisation de l'intersubjectivité : de la langue au discours*, Limoges, Lambert-Lucas, 2011, pp. 7-27.